



Tsiuetin

Josée Laflamme et Jean-Louis Fontaine.
Éditions Pierre Tisseyres, 2014, 256 p.

TSIUETIN (vent du nord, en innu) est un roman jeunesse écrit conjointement par le couple québécois-innu Josée Laflamme et Jean-Louis Fontaine. Elle est ethnologue et lui ethnohistorien. L'écriture scénaristique pour une série d'émissions présentées au réseau APTN leur a insufflé l'envie d'écrire pour de jeunes lecteurs au sujet du monde innu.

Ce roman est publié dans la collection « Ethnos », consacrée à des thèmes documentaires inspirés de l'histoire, de l'ethnologie et des sciences sociales et abordés par la fiction : c'est ce que nous indique un avis liminaire. On précise que ces romans s'adressent à un public de douze ans et plus ; c'est l'impression que la lecture donne, autant par le contenu que par le nombre costaud de quatorze chapitres qui pourrait rebuter le lecteur néophyte. On ajoute également à la fin du roman un supplément d'informations sur les Innus, sur la présence autochtone au Canada, sur le statut

juridique des Premières Nations et sur leurs croyances, sur le chamanisme, etc., ainsi que des repères chronologiques. On vise sûrement des écoles où un professeur – déjà bien au fait en cette matière – pourrait compléter ce riche contenu en orientant des discussions et en suggérant d'autres lectures sur le sujet.

L'histoire de *Tsiuetin* est elle-même assez simple. Un jeune garçon, *Tsiuetin*, accompagne sa famille vers leur territoire de chasse pour un hiver. Il y a, outre le père et la mère, ses grands-parents et Peless, la sœur de *Tsiuetin*, sans oublier Temuss, le jeune chien. Les auteurs précisent que le récit se déroule à l'automne 1959, époque où les enfants suivaient peut-être plus facilement leurs parents pendant l'année scolaire sans être harassés par les autorités. Ou encore il s'agit peut-être d'un souvenir particulier vécu par J.-L. Fontaine ; en tout cas, l'expérience de l'auteur en forêt est évidente. Chaque étape du voyage, en plus d'être bien présentée à hauteur d'un œil d'enfant, est parsemée d'informations sur l'univers innu. Par exemple, dès le départ, les éléments de la nature – ici, la marée – incitent à réfléchir sur la patience comme mode d'adaptation. Quelques coups de pagaie plus loin, les voyageurs font une halte au pied d'une falaise pour une offrande propitiatoire aux *Memekueshut*, pour s'assurer un parcours sans incident. Incursion dans la sphère du sacré. Les *Memekueshut* sont, dans la mythologie

innue, des êtres à deux dimensions – on ne les voit que de côté, de face ils sont invisibles – vivant dans les fentes de certains rochers.

Ce sera un voyage initiatique pour les deux jeunes. Chacun apprendra les tâches et responsabilités de la vie quotidienne, des leçons de partage à travers des activités de cueillette et de chasse. Des intuitions, des rêves et des rencontres avec les Maîtres des animaux nous plongeront derrière le miroir, sur le terrain du merveilleux. Jamais bien loin du monde connu, l'univers des esprits se manifestera aux deux héros pour guider leur croissance et établir une continuité dans les gestes séculaires de la vie en forêt.

Mon seul bémol a été le malaise ressenti vis-à-vis le ton employé. Il m'a fallu quelques pages pour oublier le niveau de langue : malgré ou à cause de la qualité du français, il y a, dans ce qui m'apparaissait comme une traduction aseptisée, une rectitude convenue – peut-être en partie à cause des contraintes liées aux romans destinés à un jeune public – qui rend mal l'esprit, la manière autochtone de s'exprimer. Et ce, bien que le texte soit parsemé de mots innus au fil des conversations.

Malgré ce léger accroc, le roman reste instructif sur la culture innue et solide du point de vue littéraire.

François Girard